

For example, the General Assembly had recommended¹ that Member States should submit information on their armaments to the Security Council so that the Council might know to what extent reductions could be made. No such statement had, however, been submitted to the Council by any Power. Moreover, opposition on the part of some of the great Powers had prevented the Council from adopting resolutions urging the major Powers in particular to submit such statements.

The draft resolution submitted by the USSR delegation called for a reduction of armaments by one-third, but that proposal was drafted in vague and general terms.

The reduction of armaments should be proportional and should fulfil certain technical requirements. It was, therefore, essential to ascertain the size of existing forces and the extent to which reductions could be made. Certain countries might have to reduce their armaments by one-half, others by one-fourth and others might not have to make any reduction at all if the political situation of the world and that of the country concerned, as well as its situation, resources and requirements were taken into account.

A plan taking all those factors into account should be prepared and the size of existing armed forces throughout the world should therefore be ascertained. Statements made by the various countries in that connexion should be subjected to inspection and investigation in order to verify their accuracy.

The peoples of the world expected the General Assembly to implement Article 11 of the Charter. In present circumstances, a simple rejection of the USSR proposal would mean that the Assembly had not taken any action in that direction.

His delegation therefore submitted the draft resolution contained in document A/C.1/318 and emphasized the need for ending the deadlock in the Commission on Conventional Armaments.

The meeting rose at 12.35 p.m.

HUNDRED AND FIFTY-FIFTH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Monday, 11 October 1948, at 10.30 a.m.

Chairman : Mr. COSTA DU RELS (Bolivia).

19. Continuation of the discussion on the prohibition of the atomic weapon and the reduction by one-third of the armaments and armed forces of the permanent members of the Security Council: item proposed by the Union of Soviet Socialist Republics (A/658)

Mr. BECH (Luxembourg) replied to criticisms which had been directed against his country on

¹ See *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session, resolutions 41 (1) and 42 (1).*

C'est ainsi que l'Assemblée générale a adopté une recommandation¹ selon laquelle les États Membres devaient fournir des renseignements au Conseil de sécurité au sujet de leurs armements afin que le Conseil pût se rendre compte de la réduction qui pouvait être opérée. Or aucune Puissance n'a fait de déclaration à cet égard au Conseil. Et l'opposition de certaines grandes Puissances a empêché l'adoption par le Conseil de résolutions enjoignant particulièrement aux grandes Puissances de soumettre certaines informations.

Le projet de résolution de la délégation de l'URSS prévoit une réduction d'un tiers des armements. Mais cette proposition est faite sous une forme vague et générale.

Or la réduction des armements doit avoir un caractère proportionnel et répondre à certaines exigences techniques. Il importe donc de déterminer quelles sont les forces existantes et quelles réductions peuvent être opérées. Il est possible que certains pays doivent réduire leurs forces de moitié, d'autres d'un quart, alors que d'autres encore n'auraient pas de réduction à opérer, compte tenu de la situation politique dans le monde, du pays lui-même, de sa situation, de ses ressources et de ses nécessités.

Il importe d'établir un plan dans lequel tous ces facteurs seront pris en considération. Il faut donc savoir quel est l'état actuel des forces armées dans le monde. Les indications données par les différents États devraient donner lieu à des inspections et enquêtes destinées à vérifier leur exactitude.

Les peuples du monde attendent de l'Assemblée générale qu'elle donne suite à l'Article 11 de la Charte. Dans l'état actuel des choses, le rejet pur et simple de la proposition de l'Union soviétique signifierait que l'Assemblée générale n'a pris aucune action en ce domaine.

La délégation de la Syrie présente donc son projet de résolution (A/C.1/318). Il convient de mettre fin à l'impasse dans laquelle se trouve la Commission des armements de type classique.

La séance est levée à 12 h. 35.

CENT-CINQUANTE-CINQUIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le lundi 11 octobre 1948, à 10 h. 30.

Président : M. COSTA DU RELS (Bolivie).

19. Suite de la discussion sur l'interdiction de l'arme atomique et la réduction d'un tiers des armements et forces armées des membres permanents du Conseil de sécurité: point proposé par l'Union des Républiques socialistes soviétiques (A/658)

M. BECH (Luxembourg) répond aux critiques adressées à son pays du fait de sa pa

¹ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée pendant la seconde partie de sa première session* 41 (1) et 42 (1).

account of its participation in the Brussels Pact. He considered that his country's participation in a pact for mutual security against possible aggression was proof in itself of Luxembourg's desire for peace. Luxembourg was proud to be associated with the United Kingdom and others in the Western Union and he stressed that such an agreement would be unnecessary if States co-operated under the Charter to abolish fear and promote the welfare of all. As long as that unity did not exist, the traditional type of alliance would still continue.

Mr. Bech considered that after the experience of the past thirty years, it would be a dream to hope for disarmament without first creating moral disarmament. Discussion in the First Committee showed that confidence had not been established. Those who wished to disarm must first bring about peace and harmony. The experience of the League of Nations had shown that the road to disarmament was difficult. Representatives should begin by reducing the virulence of their speeches.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) said that the three proposals presented by the delegation of the USSR (A/658) at the third session of the Assembly should be taken together. It was unthinkable to conceive of disarmament which did not include atomic weapons and it was the artificial distinction made by the Anglo-American bloc between conventional armaments and weapons of mass destruction which had wrecked the Assembly's resolution of 14 December 1946.¹

The policy of the USSR had been made clear in Mr. Molotov's proposal for the general regulation and reduction of armaments of 29 October 1946² and in the further draft resolutions relating to atomic energy submitted on 19 June 1946 and 11 June 1947.³ In supporting his proposal before the Assembly in 1946, Mr. Molotov had said that after the ex-enemy States had been disarmed, the time would come for general disarmament which would prove that the United Nations was working for peace and would put an end to the activities of warmongering groups. He had also said that if States increased their arms, then the world would be justified in doubting the sincerity of their peaceful aims.

That statement applied particularly to the present circumstances when according to the *United States News and World Report*, the United States was raising its military expenditures from 10,700 million dollars for the year 1947-1948 to 22,500 million dollars in the year 1952-1953. The appropriations during the current year would be greater than during the nineteen years preceding the war. Fifty per cent of every industry in the

¹ See *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session*, resolution 41 (I).

² See *Official Records of the second part of the first session of the General Assembly*, 42nd plenary meeting.

³ See *Official Records of the Atomic Energy Commission*, Third Year, Special Supplement, Third Report to the Security Council, pages 18 and 22.

au Pacte de Bruxelles. Il considère que la participation de son pays à un pacte de sécurité mutuelle contre une agression éventuelle est la preuve même du désir de paix du Luxembourg. Ce dernier est fier d'être associé au Royaume-Uni et aux autres pays de l'Union Occidentale ; M. Bech souligne qu'un tel accord serait inutile si les États collaboraient dans l'esprit de la Charte à abolir la peur et à favoriser le bien-être général. Tant que cette unité n'existe pas, les alliances de type traditionnel doivent être maintenues.

M. Bech pense qu'après l'expérience des trente dernières années, il serait chimérique d'espérer le désarmement matériel sans réaliser au préalable le désarmement moral. Le débat au sein de la Première Commission montre que la confiance n'a pas été établie. Ceux qui désirent désarmer doivent d'abord amener la paix et l'harmonie. L'expérience de la Société des Nations a montré que la route du désarmement était malaisée. Les représentants devraient en premier lieu réduire la virulence de leurs propos.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) déclare que les trois propositions présentées par la délégation de l'URSS à la troisième session de l'Assemblée constituent un tout (A/658). On ne peut concevoir un désarmement qui ne s'appliquerait pas aux armes atomiques, et si la résolution de l'Assemblée du 14 décembre 1946¹ a été torpillée, cela est dû à la distinction artificielle établie par le bloc anglo-américain entre les armes de type classique et celles de destruction massive.

La politique de l'URSS a été précisée dans la proposition de M. Molotov en date du 29 Octobre 1946², prévoyant la réglementation et la réduction générales des armements, ainsi que dans les nouveaux projets de résolution concernant l'énergie atomique, déposés les 19 juin 1946 et 11 juin 1947³. En défendant sa proposition devant l'Assemblée en 1946, M. Molotov a dit qu'après le désarmement des pays ex-ennemis, le temps viendrait où l'on devrait procéder au désarmement général, en prouvant ainsi que l'Organisation des Nations Unies travaille à établir la paix, et en mettant fin aux activités des groupes bellicistes. Il a également indiqué que si certains États augmentaient leurs armements, le monde pourrait, à juste titre, mettre en doute la sincérité de leurs intentions pacifiques.

Cela s'applique tout particulièrement à la situation actuelle, puisque, d'après le *United States News* et le *World Report*, les États-Unis sont en train de porter leurs dépenses militaires de 10.700 millions de dollars pour l'année 1947-1948 à 22.500 millions de dollars pour l'année 1952-1953. Les crédits pour l'année en cours seraient supérieurs à ceux des dix-neuf années qui ont précédé la guerre. Chaque industrie aux

¹ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la seconde partie de sa première session*, résolution 41 (I).

² Voir les *Documents officiels de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale*, 42^e séance plénière.

³ Voir les *Procès-verbaux officiels de la Commission de l'énergie atomique*, troisième année, supplément spécial, troisième rapport au Conseil de sécurité, pages 18 et 22.

United States was burdened with military orders, and during 1948, military aid to foreign States totalled 7,000 million dollars in contrast to 19 million during 1939. The significance of those figures was confirmed by the statement of Mr. Bevin before the General Assembly (144th plenary meeting) that the United Kingdom was diverting resources from reconstruction to its military programme.

From the beginning of the United Nations, no act had enhanced the prestige of the Organization more than the USSR proposal of October 1946 which became the basis for the Assembly's resolution of 14 December 1946. The people of the world saw how the USSR submitted practical proposals which would strengthen trust and lead to a feeling of security. That recommendation was adopted unanimously¹ because no State was willing to face world-wide disapproval by opposing it outright. Nonetheless, the USSR was aware that the draft submitted² would be opposed by certain financial monopolies and expansionist groups and could not close its eyes to the experience of the League of Nations. Since the adoption of that resolution,³ the Anglo-American bloc had utilized all the manoeuvres which it had employed to frustrate all efforts toward disarmament. Even the arguments now being used were virtually identical with those which had been used against the USSR proposal at the Disarmament Conference. Sir Hartley Shawcross was imitating Lord Cushendon when he described the USSR proposals as propaganda designed to hide the real aims. The present-day Cushendons seemed to have learned nothing from and forgotten nothing of the miserable experience of the League of Nations. Those who said they did not know what was happening behind the borders of the USSR should remember the fateful results of the League of Nations policy: the growth of armaments which wrecked the basis of world security and laid the basis for the Second World War.

Mr. Manuisky detected a division of labour between the United States and its junior partners. It was well known that the United States favoured an armaments race and was a centre of propaganda in favour of a third war. The United States was now endeavouring to avoid the glare of world public opinion and permitting other delegations such as the United Kingdom and Belgium to make the most aggressive speeches. The delegation of the Ukrainian Soviet Socialist Republic well understood the meaning of that division of labour.

Mr. Manuisky considered that the speech of Sir Hartley Shawcross (154th meeting) had been an attempt to lower the level of the discussion. It

¹ See *Official Records of the second part of the first session of the General Assembly*, 63rd plenary meeting.

² *Ibid.*, 42nd plenary meeting.

³ See *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session*, resolution 41 (I).

États-Unis travaille à 50 pour 100 pour les commandes de guerre, et au cours de l'année 1948 l'aide militaire apportée à des États étrangers s'est élevée à sept milliards de dollars contre dix-neuf millions en 1939. La signification que revêtent ces chiffres a été soulignée par M. Bevin lorsqu'il a déclaré devant l'Assemblée générale (144^e séance plénière) que le Royaume-Uni affectait à son programme militaire des ressources qui avaient été destinées à la reconstruction.

Depuis le début de l'Organisation des Nations Unies, rien n'a autant renforcé le prestige de l'Organisation que la proposition faite par l'URSS en octobre 1946 et qui a servi de base à la résolution de l'Assemblée en date du 14 décembre 1946. Les peuples du monde entier ont constaté le caractère pratique des propositions présentées par l'URSS en vue de renforcer la confiance et de créer un climat de sécurité. Cette recommandation a été adoptée à l'unanimité¹, car aucun État ne désirait encourir la désapprobation mondiale en s'opposant ouvertement à la proposition. Néanmoins, l'URSS savait que son projet² se heurterait à l'opposition de certains monopoles financiers et de groupes à tendance expansionniste; de plus, elle ne pouvait oublier l'expérience de la Société des Nations. Depuis l'adoption de cette résolution³ le bloc anglo-américain s'est livré à toutes les manoeuvres auxquelles il avait déjà eu recours pour rendre inopérants les efforts pour le désarmement. Les arguments mêmes que l'on invoque en ce moment sont à peu près identiques à ceux dont on usait pour combattre la proposition de l'URSS à la Conférence du désarmement. Sir Hartley Shawcross imite Lord Cushendon lorsqu'il qualifie les propositions de l'URSS de propagande destinée à cacher ses véritables visées. Les Cushendon d'aujourd'hui semblent n'avoir rien appris de la triste expérience de la Société des Nations et n'en avoir non plus rien oublié. Ceux qui disent qu'ils ignorent ce qui se passe derrière les frontières de l'URSS devraient se rappeler les funestes résultats auxquels a abouti la politique de la Société des Nations: la course aux armements, qui détruisit les bases de la sécurité mondiale et prépara la seconde guerre mondiale.

M. Manuisky constate qu'il y a répartition de tâches entre les États-Unis et leurs partenaires mineurs. Il est bien connu que les États-Unis favorisent la course aux armements et sont au centre de la propagande que l'on mène en vue d'une troisième guerre. Ils s'efforcent en ce moment de rester dans l'ombre et laissent à d'autres délégations, celles de la Belgique et du Royaume-Uni notamment, le soin de faire les discours les plus agressifs devant l'opinion mondiale. La délégation de la République socialiste soviétique d'Ukraine saisit fort bien le sens de cette division du travail.

M. Manuisky estime que le discours de Sir Hartley Shawcross (154^e séance) a cherché à abaisser le débat à un niveau inférieur. On

¹ Voir les *Documents officiels de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale*, 63^e séance plénière.

² *Ibid.*, 42^e séance plénière.

³ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la seconde partie de sa première session*, résolution 41 (I).

was understandable to be angered by persons but not by the truth and facts. To refuse to accept the truth was to avow fear of the truth and preference for untruth. The United Kingdom representative utterly distorted the facts in alleging that the USSR draft resolution (A/C.1/310) was unacceptable because it was only a declarative resolution. The falseness of his argument was shown by the statement that the USSR was rejecting control. In fact the USSR draft resolution proposed the establishment of a control body in its last paragraph. That was not an accidental proposal ; it derived directly from the position of the USSR as stated by Generalissimo Stalin on 23 October 1946. The need for control had been frequently iterated by the USSR delegation both in the Atomic Energy Commission and in the Commission on Conventional Armaments. Those were facts which disproved the thesis of the United Kingdom that the USSR desired to circumvent control. Indeed, it was well-known that the representatives of the Anglo-American bloc had rejected the USSR proposal of June 1947 for the establishment of control over atomic energy because the United States wanted to attain uncontrolled production of atomic weapons. Similarly, the USSR proposal for the establishment of an international control system over conventional armaments was rejected because the Anglo-American bloc did not wish armaments to be reduced.

One of the principal reasons given for rejecting the USSR proposal relating to atomic energy (A/C.1/310) was the unsettled question of whether control or prohibition of atomic weapons should come first. The USSR delegation had now resolved that problem by proposing the adoption of two simultaneous conventions. However, by rejecting that offer of co-operation, the Western Powers had assumed full responsibility for the use of atomic energy for warlike purposes. Now the United Kingdom was asking that the USSR make further concessions. But, said Mr. Manuilsky, that was not a gesture of co-operation ; rather it should be otherwise described. If the opponents of the USSR proposals were prepared to examine the work of the Commission on Conventional Armaments, they would see that the USSR had proposed on 3 October 1947 (S/C.3/SC.3/9) a plan which would have placed disarmament on a practical basis. Items 1 and 2 of that plan answered the question of the United Kingdom representative whether military potential had been taken into account by the USSR. The USSR plan not only did that but also took into account all those practical problems which it had been accused of ignoring. The USSR plan was broader, more profound and more viable than that adopted by the majority.

The onus for the failure of the Commission on Conventional Armaments must be borne by the Anglo-American bloc, which had made clear its intent to wreck the Assembly's resolution of

peut se fâcher contre les personnes, mais non contre la vérité et les faits. Ceux qui se révoltent contre la vérité et les faits montrent qu'ils craignent la vérité et préfèrent son contraire. En prétendant que le projet de résolution de l'URSS (A/C.1/310) est inacceptable, parce qu'il ne constitue qu'une résolution sur le papier, le représentant du Royaume-Uni a complètement déformé les faits. En affirmant que l'URSS refuse le contrôle, il n'a fait que mettre en évidence la fausseté de son argument. En fait, le projet de résolution de l'URSS propose dans son dernier paragraphe la création d'un organe de contrôle. Cela n'est pas un hasard ; cette proposition dérive directement de la déclaration faite le 23 octobre 1946 par le généralissime Staline concernant l'attitude de l'URSS. La délégation de l'URSS a fréquemment souligné la nécessité du contrôle, tant à la Commission de l'énergie atomique qu'à la Commission des armements de type classique. Cet ensemble de faits dément la thèse du Royaume-Uni selon laquelle l'URSS cherche à se dérober au contrôle. D'ailleurs, tout le monde sait que, parce qu'ils désiraient pouvoir produire sans aucune restriction les armes atomiques, les représentants du bloc anglo-américain ont rejeté la proposition de l'URSS, faite en juin 1947, et qui tendait à établir un contrôle de l'énergie atomique. De même, la proposition de l'URSS en vue de l'établissement d'un système de contrôle international sur les armements de types classique a été repoussée, et cela parce que le bloc anglo-américain ne tenait pas à une réduction des armements.

L'une des principales raisons données au rejet de la proposition de l'URSS relative à l'énergie atomique (A/C.1/310) était que l'on ne savait s'il fallait accorder le priorité au contrôle ou à l'interdiction des armes atomiques. La délégation de l'URSS a résolu ce problème en proposant l'adoption de deux conventions simultanées. Cependant, en repoussant cette offre de coopération, les Puissances occidentales ont assumé toute la responsabilité de l'emploi de l'énergie atomique à des fins de guerre. Le Royaume-Uni demande maintenant à l'URSS de faire de nouvelles concessions. Cela ne constitue pas, selon M. Manuilsky, un geste de coopération, mais mérite une autre qualification. Si les adversaires des propositions de l'URSS veulent bien prendre la peine d'examiner les travaux de la Commission des armements de type classique, ils verront que, le 3 octobre 1947 (S/C.3/SC.3/9) l'URSS a proposé un plan qui, s'il avait été pris en considération, aurait placé le désarmement sur une base pratique. Les points 1 et 2 de ce plan répondent à la question posée par le représentant du Royaume-Uni et qui était de savoir si l'URSS a tenu compte du potentiel militaire. Le plan de l'URSS ne se contente pas de le faire, il tient également compte de tous les problèmes d'ordre pratique qu'on l'accuse de négliger. Il est plus large et plus viable, il va aussi plus loin que celui qu'a adopté la majorité.

La responsabilité de l'échec essuyé par la Commission des armements de type classique doit être attribuée au bloc anglo-américain, qui, dès la première séance de la Commission, a

14 December 1946 from the very first meeting of the Commission. All the discussion which ensued and the revised draft resolution introduced by the United Kingdom on 7 April 1948 and embodying the amendments submitted by the United States and Canada (S/C.3/SC.3/15) which was adopted on 12 August 1948 only served to confirm the position which had been consistently espoused by the Anglo-American bloc. No attempt at co-operation with the USSR had been made and no proposals for joint action submitted by the latter were adopted. The United Kingdom draft resolution (A/C.1/319) now submitted was merely a restatement of that position. It again insisted upon the re-establishment of international confidence as a prerequisite for disarmament, though the USSR disarmament proposals (A/658) would in themselves decrease international tension and re-establish the conditions essential for international co-operation. Their adoption would mean a rebirth of international confidence. Confidence was to be established not by mere declaration but by concrete acts, including the stringent implementation of existing agreements such as those of Potsdam and Yalta. Mr. Manuisky reminded the Committee that history showed that insistence upon the establishment of "confidence" was a formula which had always been used by those who desired to justify an armaments race. Those who now insisted upon it were sowing the seeds of disorder. Could anyone imagine that confidence and trust would be increased by the establishment of a bloc hostile to the USSR? That could only disrupt the United Nations.

Mr. Manuisky found the other prerequisites to disarmament which had been put forward in the Commission for Conventional Armaments and its working committee to be equally suspicious. He believed that they incriminated their authors and were stumbling blocks to disarmament. For example, the Anglo-American bloc called for the establishment of an international police force but, as was well known, it was that very group which had prevented progress in the Military Staff Committee. In that Committee, the USSR had submitted a just and equitable proposal for the contribution by the great Powers of equal numbers of troops and armaments. The rejection of that proposal could not be justified. Mr. Manuisky believed that the United States had insisted upon a larger force in order to justify its own armaments boom.

A further example was the proposal submitted by the Anglo-American bloc in April and May of 1948¹ to suspend the work of the Atomic Energy Commission. The USSR and the Ukrainian Soviet Socialist Republic had opposed that move as designed to wreck the implementation of the General Assembly's resolution of 24 January 1946.² Now the Anglo-American bloc was continuing its organized sabotage in the attempt to

¹ See *Official Records of the Atomic Energy Commission*, Third Year, Special Supplement, Third Report to the Security Council.

² See *Resolutions adopted by the General Assembly during the first part of its first session*, page 9.

manifesté clairement son intention de torpiller la résolution de l'Assemblée générale en date du 14 décembre 1946. Toute la suite de la discussion, ainsi que le projet de résolution amendé présenté par le Royaume-Uni le 7 avril 1948, en reprenant les amendements des États-Unis et du Canada (S/C.3/S.C.3/15) et qui a été adopté le 12 août 1948, ne font que confirmer l'attitude que n'a cessé d'adopter le bloc anglo-américain. On n'a fait aucune tentative de collaborer avec l'URSS, on n'a adopté aucune des propositions que l'URSS a présentées en vue d'une action commune. Le projet de résolution proposé aujourd'hui par le Royaume-Uni (A/C.1/319) ne fait que réaffirmer cette position. Il insiste à nouveau sur la nécessité de restaurer la confiance entre les nations avant de désarmer, bien que les projets de désarmement proposés par l'URSS (A/658) devraient suffire à eux seuls à diminuer la tension internationale et à ramener les conditions nécessaires à la coopération entre les nations. L'adoption de ces projets ferait renaître la confiance internationale. La confiance ne s'instaure pas par de simples déclarations, mais bien par des actes concrets, y compris la stricte application des accords existants, tels que ceux de Potsdam et de Yalta. L'histoire montre, dit M. Manuisky que cette « confiance » réclamée avec tant d'obstination est une formule qu'ont toujours employée ceux qui cherchaient à justifier la course aux armements. Ceux qui insistent aujourd'hui sur ce point sèment le désordre. Peut-on imaginer que la création d'un bloc hostile à l'URSS contribuera à augmenter la confiance ? Cela ne pourra que détruire l'Organisation des Nations Unies.

M. Manuisky trouve également suspectes les conditions préliminaires au désarmement, dont il a été question à la Commission des armements de type classique et au sein de son Comité de travail. Il croit que ces conditions incriminent leurs auteurs et constituent des obstacles au désarmement. C'est ainsi que le bloc anglo-américain, s'il demande la création d'une force internationale de police, n'en a pas moins, comme tout le monde le sait, empêché tout progrès au sein du Comité d'état-major. L'URSS, tout au contraire, a soumis à ce Comité une proposition équitable et juste, d'après laquelle les grandes Puissances auraient dû fournir un nombre égal de troupes et d'armements. Le rejet de cette proposition ne peut se justifier. M. Manuisky croit que si les États-Unis ont insisté pour obtenir une force plus grande, c'est afin de justifier leur propre réarmement.

Autre exemple : la proposition, faite par le bloc anglo-américain en avril et en mai 1948¹, de suspendre l'activité de la Commission de l'énergie atomique. L'URSS et la République socialiste soviétique d'Ukraine se sont opposées à cette proposition, considérant qu'elle était dirigée contre la mise en application de la résolution de l'Assemblée générale en date du 24 janvier 1946². Maintenant, le sabotage organisé

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels de la Commission de l'énergie atomique*, troisième année, supplément spécial, troisième rapport au conseil de sécurité.

² Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la première partie de sa première session*, page 9.

ensure the defeat of the USSR proposal on the reduction of armaments.

In spite of the speeches which were being made, there could be no doubt of the real desires of the Anglo-American group. The truth was that adoption of the USSR proposal would mean a saving to the United States taxpayer in the year 1948-1949 of about 5,000 million dollars. The vast sum being expended on military production by the Western Powers could more usefully be diverted to reconstruction. The reduction of the military budgets of the five permanent members of the Security Council would help the small and medium-sized countries, particularly those which had been devastated during the war, to set their finances in order and to improve their economic situation and the standard of living of their people. The adoption of the USSR draft resolution would help to re-establish international trust and security and form a solid foundation for the future development of all States. Consequently, the Ukrainian Soviet Socialist Republic, basing itself on the facts, would wholeheartedly support the USSR proposal as a blow against warmongers and a step towards peace.

Mr. KARDELJ (Yugoslavia) noted that despite expressed devotion to the cause of peace, peaceful proposals such as that of the Soviet Union (A/658) were being obstructed by the majority faction in the United Nations. Unlike Sir Hartley Shawcross, he found this proposal wholly realistic. It had been received in silence only because to implement it would mean a decisive step toward peace. That was not to the liking of certain Governments, which did not seek to reach agreed decisions in the United Nations. This stand was characteristic of the British and other representatives who made not the least attempt to meet the Soviet Union on the question of disarmament.

This attitude of the majority, which was connected with their responsibility for the present general state of affairs, was determined by the changes in American policy to which Mr. Vyshinsky had referred. The profits of American companies had increased in 1947 over 1946 by 33 per cent ; the foreign investments of the United States had increased in 1947 by 83 per cent, compared with an increase of only 24 per cent in investments at home. Leaders of American monopolies, strengthened during the war, wished to deprive other nations of their economic independence and by economic power to impose their political will. American political and military interventions occurred wherever the democratic masses of the people made their power felt.

Freedom-loving nations could not accept the alternative of " an American peace or no peace

par le bloc anglo-américain continue pour faire rejeter la proposition de l'URSS sur la réduction des armements.

En dépit des discours prononcés par ses représentants, les intentions réelles du groupe anglo-américain ne font aucun doute. Il n'en est pas moins vrai que l'adoption de la proposition de l'URSS signifierait pour les contribuables américains une économie de 5 milliards de dollars environ pour l'année 1948-1949. Les sommes énormes consacrées par les Puissances occidentales à leur production militaire pourraient être employées bien plus utilement à la reconstruction. Si les cinq membres permanents du Conseil de sécurité réduisaient leurs budgets militaires, cela aiderait les nations petites et moyennes, et notamment celles qui ont été dévastées pendant la guerre, à mettre de l'ordre dans leurs finances et à relever leur économie, ainsi que le niveau de vie de leurs peuples. L'adoption du projet de résolution de l'URSS contribuerait à faire renaître la confiance et la sécurité internationales et constituerait une fondation solide pour le développement futur de tous les États. Aussi le représentant de la RSS d'Ukraine, dont l'attitude est dictée par les faits, appuie-t-il sans réserve la proposition de l'URSS qui porte un coup aux fauteurs de guerre et marque un progrès vers la paix.

M. KARDELJ (Yougoslavie) constate qu'en dépit des protestations de dévouement à la cause de la paix, des propositions pacifiques telles que celles de l'URSS (A/658) soulèvent l'opposition du clan que forme la majorité au sein des Nations Unies. Il ne partage pas la manière de voir de Sir Hartley Shawcross et estime au contraire que cette proposition est réaliste. L'accueil réservé qu'a reçu la proposition montre simplement qu'elle marque un progrès décisif vers la paix. Cela ne plaît pas à certains Gouvernements, peu soucieux de voir l'Organisation des Nations Unies parvenir à des décisions prises d'un commun accord.

Cette attitude est caractéristique de la part des représentants du Royaume-Uni et d'autres pays qui ne font pas le moindre effort pour se rapprocher de l'URSS. Cette position prise par la majorité n'est pas sans rapports avec la responsabilité qui lui incombe pour la situation générale actuelle. Elle a été déterminée par les changements intervenus dans la politique américaine et auxquels M. Vychinsky a fait allusion. Les bénéfices des sociétés américaines ont été en 1947 de 33 pour 100 supérieurs à ceux de 1946 ; les investissements des États-Unis à l'étranger ont augmenté, en 1947, de 83 pour 100, alors que les investissements aux États-Unis même n'ont augmenté que de 24 pour 100. Les dirigeants des monopoles américains, monopoles qui ont été renforcés durant la guerre, cherchent à priver les autres nations de leur indépendance économique et, par le moyen de la puissance économique, à imposer à ces nations leur volonté politique. Les interventions politiques et militaires des États-Unis se produisent partout où les masses démocratiques du peuple font sentir la preuve de leur puissance.

Les nations éprises de liberté ne peuvent accepter le dilemme « une paix américaine ou

at all" and putting the question in that way inevitably led to tension. The aggressive trend in the policy of the United States and other countries contradicted the spirit and letter of the post-war agreements signed by the Allies. The difficulty lay not in those agreements but in the radical change towards intimidation and pressure which had occurred in the foreign policy of the United States since. This was the cause for the refusal of the Western delegations to pursue a constructive policy of co-operation with the USSR in the field of disarmament. Mr. McNeil's argument that distrust of the USSR presented agreement with its disarmament proposal had been refuted by Mr. Vyshinsky and by the whole history of the USSR. The USSR had consistently pursued a policy of peaceful co-operation while the Western Powers had consistently proved by their numerous anti-Soviet interventions that they did not wish to co-operate peacefully with the Soviet Union. The leading group of the majority was returning to its former hostile policy against the USSR, although the USSR had continued its policy of peace as demonstrated by its proposals at the first two sessions of the General Assembly, its fight for the swift implementation of international obligations, the withdrawal of Soviet troops from Iran and Korea, and its latest proposal for the reduction of armaments. The policy of opposition to the USSR fostered antagonisms in international political relations and strengthened anti-democratic fascist elements. The bitter experience of World War II showed where such a policy led.

Mr. Kardelj emphasized that Yugoslavia and the other peoples' democracies had never been under the control of the USSR. There was therefore nothing against which to defend them, whereas Western Europe where controls were being established by others than the USSR stood in need of such defence.

The pretext of distrust of the Soviet Union was but an unconvincing justification of an aggressive policy against peaceful co-operation. The representatives of the leading countries of the majority faction should show their devotion to the cause of peace in actual practice. Mr. Vyshinsky had convincingly criticized the thesis of "security first" and "disarmament afterwards" which had enabled Hitler and other aggressors to discard all disarmament proposals. To show the danger of a similar development today, Mr. Kardelj quoted statements by Mr. Marshall and Mr. Austin to the effect that military strength was of immediate and major importance in the present world situation. In his opinion such policies were at the root of the present international tension. He recalled a statement by the late President Roosevelt in 1941 that freedom from fear meant a worldwide reduction of armaments so that no nation would be in a position to commit aggression

pas de paix du tout ». Poser la question de cette manière provoque inévitablement une tension. La tendance agressive qui se manifeste dans la politique des États-Unis et d'autres pays est contraire à l'esprit et à la lettre des accords signés par les Alliés après la guerre. Ce n'est pas dans ces accords que gît la difficulté ; elle réside plutôt dans le changement radical qui est intervenu depuis lors dans la politique étrangère des États-Unis devenue une politique d'intimidation et de pression. C'est à cette cause qu'il faut attribuer le refus des délégations occidentales de poursuivre une politique constructive de coopération avec l'URSS en matière de désarmement. M. McNeil soutient que la méfiance qu'inspire l'URSS empêche d'arriver à un accord sur la proposition de désarmement de l'URSS : cette thèse a été réfutée par M. Vychinsky et se trouve démentie par toute l'histoire de l'URSS. L'URSS a toujours poursuivi une politique de coopération pacifique alors que les Puissances occidentales n'ont cessé de démontrer par les nombreuses interventions qu'elles ont dirigées contre l'Union soviétique qu'elles n'étaient pas désireuses de coopérer d'une manière pacifique avec l'URSS. Le groupe qui mène la majorité revient à sa politique antérieure d'hostilité à l'URSS, alors que celle-ci a poursuivi sa politique de paix, comme en témoignent les propositions présentées par elle lors des deux premières sessions de l'Assemblée générale, les efforts tentés par elle pour que soient exécutées sans tarder les obligations internationales, le retrait des troupes soviétiques d'Iran et de Corée, et la proposition qu'elle a présentée tout récemment pour la réduction des armements. La politique d'opposition à l'URSS a encouragé les antagonismes dans les relations politiques internationales et a donné un regain de force aux éléments fascistes et antidémocratiques. L'expérience amère de la deuxième Guerre mondiale a montré où menait une telle politique.

M. Kardelj souligne que ni la Yougoslavie, ni les autres démocraties populaires, n'ont jamais été sous la tutelle de l'URSS. Aussi n'ont-elles besoin d'être défendues contre quoi que ce soit, alors que l'Europe occidentale, où d'autres que l'URSS installent leur domination, a besoin d'une telle défense.

La méfiance qu'inspirerait l'URSS n'est qu'un prétexte fallacieux pour justifier une politique agressive dirigée contre une coopération pacifique. Les représentants des pays qui sont à la tête du clan majoritaire devraient donner des preuves concrètes de leur dévouement à la cause de la paix. M. Vychinsky a réfuté à l'aide d'arguments convaincants la thèse de la « sécurité d'abord » et du « désarmement ensuite », qui a permis à Hitler et à d'autres agresseurs d'écarter toutes propositions de désarmement. Pour montrer le risque actuel d'une évolution semblable des événements, M. Kardelj cite des déclarations de M. Marshall et de M. Austin sur l'importance immédiate et prépondérante de la force militaire dans la situation actuelle du monde. A ses yeux, la politique de ces pays est à l'origine de la tension internationale actuelle. Il rappelle un discours prononcé par le Président Roosevelt en 1941 où celui-ci disait que libérer le monde

and he noted that the United States representatives today asserted just the contrary.

The arguments of Mr. McNeil (153rd meeting) and Sir Hartley Shawcross (154th meeting) that the USSR proposal would favour the USSR which had disarmed the least, were unconvincing and contradictory. The important fact, however, was that the rejection of the USSR proposal led to the conclusion that the leaders of the majority opposed all disarmament. Contrary to the militaristic theories of security through armaments the peoples' democracies viewed disarmament as a first step without which firm international co-operation was impossible. The USSR proposal required responsible States to give minimum proofs of their goodwill and thus was a realistic and constructive step. States must be enabled to rid themselves of the burden of armaments and thus to hasten economic progress and to free humanity from the fear of war. For these reasons he supported the USSR proposal and appealed for its adoption.

Mr. TSIANG (China) said that since the question of atomic weapons had been discussed previously, he would concentrate on the part of the USSR proposal calling for a reduction by one-third within one year, of all present land, naval and air forces of the five permanent members of the Security Council. Comparing Eastern Asia and Europe in the period between wars, he noted two common factors of fundamental importance: (1) an imperialist and expansionist aggressor, Germany in Europe and Japan in Asia; (2) total unpreparedness. In some cases this second factor stemmed from a lack of war potential and in other cases from pacifism. These two factors and the absence of a strong international authority had made global war inevitable.

The men who had drafted the Charter had tried to find an answer for such imperialistic aggression. They considered that there was no security in individual national armaments and offered in the Charter: (1) a Security Council which was given the primary responsibility for the maintenance of international peace and security and the decisions of which the Members of the United Nations agreed to accept and carry out; and (2) a common international force to be placed at the disposal of the Security Council.

In his opinion that formula was still valid. The trouble was that the Security Council was not permitted to function because of the abusive use of the "veto" and, secondly, that the Military Staff Committee had failed to reach agreement on the establishment of an international

de la peur supposait une réduction universelle des armements, de manière qu'aucune nation ne fût à même de commettre une agression, et il constate qu'aujourd'hui les représentants américains affirment précisément le contraire.

Les arguments de M. McNeil (153^e séance) et de Sir Hartley Shawcross (154^e séance), selon lesquels la proposition soviétique favoriserait l'URSS, en tant que pays qui a désarmé le moins, ne sont pas convaincants et renferment une contradiction. Toutefois, il importe de souligner que le rejet de la proposition de l'URSS mène à la conclusion que les dirigeants de la majorité s'opposent à toute tentative de désarmement. Contrairement aux théories militaristes de la sécurité par les armements, les démocraties populaires considèrent le désarmement comme un premier pas sans lequel il est impossible d'établir une coopération internationale durable. La proposition de l'URSS demande aux États conscients de leurs responsabilités de donner des preuves, seraient-elles même minimales, de leur bonne volonté et, en ce sens, représente une initiative réaliste et constructive. Les États doivent avoir la possibilité de se débarrasser des charges que leur imposent les armements et par là même de hâter le progrès économique et de libérer l'humanité de la crainte de la guerre. C'est pour ces raisons que M. Kardelj appuie la proposition de l'URSS et conjure la Commission de l'adopter.

M. TSIANG (Chine) déclare que, puisque la question de l'arme atomique a déjà été discutée, il ne s'étendra que sur la partie de la proposition de l'URSS qui prévoit la réduction dans le délai d'un an d'un tiers de toutes les forces terrestres, navales et aériennes des cinq États membres permanents du Conseil de sécurité. Établissant une comparaison entre l'Asie de l'Est et l'Europe, dans la période de l'entre-deux-guerres, il relève deux facteurs communs d'une importance capitale: 1) l'existence d'un agresseur ayant des visées impérialistes et poursuivant une politique d'expansion: l'Allemagne en Europe, le Japon en Asie; 2) un défaut total de préparation. Ce dernier facteur dérive dans certains cas d'une absence de potentiel de guerre, et, dans d'autres, du pacifisme. Ce sont ces deux facteurs, et l'absence d'une autorité internationale forte, qui ont rendu inévitable la guerre mondiale.

Ceux qui ont élaboré la Charte se sont efforcés d'apporter une solution au problème que pose l'agression impérialiste. Ils ont estimé que l'existence d'armements nationaux dans les divers pays était incompatible avec la sécurité; c'est pourquoi ils ont prévu dans la Charte: 1) un Conseil de sécurité, auquel est confiée la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationales, et dont les décisions doivent être reconnues et exécutées par les États Membres de l'Organisation des Nations Unies, et 2) une force armée internationale commune placée à la disposition du Conseil de sécurité.

L'orateur trouve que cette formule est toujours valable. Malheureusement, on n'a pas permis au Conseil de sécurité de remplir ses fonctions, car on a abusé du droit de veto, et d'autre part, le Comité d'état-major n'a pu se mettre d'accord sur la création d'une force armée inter-

force. The proposal of the USSR delegation did not remedy these difficulties; the Chinese delegation wished to stress that no scheme of disarmament could be expected to succeed unless it were accompanied by the establishment of an international force.

Mr. Tsiang noted that the Commission on Conventional Armaments had completed items one and two of its plan of work and thought that if the USSR had not persistently obstructed the Commission much more progress would have been made.

The Chinese delegation subscribed to the criticisms made by other members of the Committee of the technical difficulties of the USSR proposal. In addition to these general reasons rendering the USSR proposal unacceptable, China had particular reasons. The Communist Party of China had a large army. In spite of the Communist menace, the Chinese Government had started the demobilization of its army immediately after the war with a view to beginning national reconstruction. The Communists, however, had chosen to undertake armed rebellion against the lawful Government of China. China was therefore in the midst of a struggle to preserve its national unity. Its armed forces were not a contributing cause of the present world tension and served only to ensure domestic security. No scheme of disarmament would be acceptable which did not give due consideration to the requirements of domestic security. His country would however fulfil every duty and obligation under the Charter.

Mr. CLEMENTIS (Czechoslovakia) noted that the attitude of suspicion toward the proposals of the countries of the new democracies was being brought forward again in connexion with the new USSR proposal. An attempt had been made to cultivate, artificially, an unhealthy distrust for the USSR amounting to a psychosis. An example was the intervention of the United States delegation against the preamble of the Ecuadorean resolution calling for an "approach to general agreement" (A/C.1/311). The differences in the Press of the USSR and Czechoslovakia and the Press of the Western countries since the USSR proposal was presented were significant. The former contained news of the harvest, of industrial production, of the hope for an agreement leading toward the reduction of armed forces. The Western Press was filled with reports and articles of a martial nature and campaigns advocating an increase in armaments. This war psychosis in the Press reflected actual preparations for war as shown by the reports in the *London Observer* showing that American rearmament was ahead of the 1940 defence programme. Mr. Clementis also pointed to the carry-over or renewal of institutions set up during the war to prosecute the war, which were now organizing war potential. The United States Army was being armed and equipped for attack on the USSR. All civilian and military research in the United States was directed toward offensive war. A heavy though not comparable burden

nationale. La proposition qui a été présentée par la délégation de l'URSS n'aplanit pas ces difficultés; la délégation de la Chine souligne qu'on ne peut s'attendre à ce qu'un plan de désarmement aboutisse, s'il ne s'accompagne pas de la création d'une force armée internationale.

M. Tsiang fait remarquer que la Commission des armements de type classique a terminé l'étude des deux premiers points qui figurent au programme de ses travaux. Si l'URSS n'avait pas entravé systématiquement les travaux de la Commission, celle-ci aurait réalisé des progrès bien plus considérables.

La délégation de la Chine se rallie aux critiques formulées par les autres membres de la Commission au sujet des difficultés techniques que soulève la proposition présentée par l'URSS. En plus de ces raisons d'ordre général, qui rendent inacceptable la proposition soviétique, la Chine a également des raisons particulières de s'y opposer. Le parti communiste de la Chine possède une armée considérable. Malgré la menace communiste, le Gouvernement chinois a commencé à démobiliser son armée immédiatement après la fin de la guerre, en vue d'entreprendre le relèvement du pays. Les communistes, eux, ont préféré déclencher une révolte armée contre le gouvernement légitime. La Chine se trouve ainsi engagée à fond dans une lutte dont son unité nationale est l'enjeu. Loin de contribuer à l'état de tension qui existe actuellement dans le monde, ses forces armées ne sont utilisées que pour assurer la sécurité intérieure du pays. La Chine n'acceptera aucun plan qui ne tienne dûment compte des exigences de la sécurité intérieure. Toutefois, elle remplira tous les devoirs et engagements qu'elle a contractés aux termes de la Charte.

M. CLEMENTIS (Tchécoslovaquie) fait remarquer que l'attitude de suspicion à l'égard des propositions présentées par les pays de la nouvelle démocratie se manifeste de nouveau à l'occasion de la proposition que vient de soumettre l'URSS. On entretient artificiellement, à l'égard de l'URSS, une méfiance malsaine qui équivaut à une véritable psychose. C'est ainsi que la délégation des États-Unis d'Amérique s'est opposée au préambule de la résolution présentée par l'Équateur, préambule où il était question de « la réalisation d'un accord général » (A/C.1/311). Depuis que l'Union des Républiques socialistes soviétiques a présenté sa proposition, on peut relever une différence significative entre le ton de la presse en URSS et en Tchécoslovaquie et le ton de la presse dans les pays occidentaux. Les journaux de l'URSS et de la Tchécoslovaquie publient des informations sur la récolte et la production industrielle, et se déclarent en faveur d'un accord tendant à la réduction des forces armées. Par contre, les journaux des pays occidentaux publient à foison des informations et des articles de nature militaire et mènent campagne en faveur d'une augmentation des armements. Cette psychose de guerre, qui se manifeste dans la presse, correspond à des préparatifs auxquels on se livre effectivement; cela est illustré par les informations parues dans le *London Observer*, qui montrent que le réarmement des États-Unis d'Amérique est en avance sur le programme de défense de 1940. M. Clementis signale également que les organismes

of armaments was also being borne by other countries impoverished or damaged during the war.

In the circumstances, the Committee was being told that the whole world lived in dread of the USSR but the man on the street as well as the responsible statesmen in the West were well aware that the USSR did not want war. After such statements as that by Mr. Charles E. Salzman, United States Assistant Secretary of State, on 8 October, that it might not be possible to avoid war with the USSR, the peoples' democracies were more warranted in distrusting the peace-loving speeches before the Committee.

It had been argued that acceptance of the USSR proposal must be subject to the introduction of effective control but this control was an integral part of the proposal itself. Since the working out of details might require protracted negotiations, there must be an agreement on the principle, that is, on the reduction of armed forces. No other concrete proposal which could stop the mad armaments race had been put forward and an agreement of the five Powers on this question would be accepted with confidence and hope. To say that such an agreement would not be kept simply proved that certain countries did not intend to fulfil their solemn obligations unless there were established a control requiring deep inroads into the sovereignty of States. The question of control was not such a complex affair as it had been pictured and the acceptance or non-acceptance of the USSR proposal would depend exclusively on whether the Powers concerned were prepared to accept the idea of reducing their armed forces at all.

The meeting rose at 13.05 hours.

HUNDRED AND FIFTY-SIXTH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Monday, 11 October 1948, at 3 p.m.

Chairman : Mr. COSTA DU RELS (Bolivia).

20. Continuation of the discussion on the prohibition of the atomic weapon and the reduction by one-third of the armaments and armed forces of the permanent members of the Security Council : item proposed by the Union of Soviet Socialist Republics (A/658)

Mr. PIPINELIS (Greece) reminded the Committee that all weapons in themselves were a potential

qui avaient été créés pendant la guerre à des fins militaires ont été maintenus ou remis en activité, et qu'ils procèdent actuellement à l'organisation des ressources militaires. On est en train d'armer et d'équiper l'armée des États-Unis d'Amérique en vue d'une attaque contre l'URSS. Tous les travaux de recherche entrepris aux États-Unis d'Amérique, à titre civil ou militaire, s'inspirent d'une stratégie offensive. D'autres pays, qui pourtant ont été appauvris ou dévastés par la guerre, maintiennent eux aussi, bien qu'à une échelle plus modeste, des armements considérables.

C'est dans ces conditions qu'on vient déclarer à la Commission que le monde entier vit dans la terreur que lui inspirerait l'URSS ; mais les simples citoyens aussi bien que les hommes d'État éminents des pays occidentaux savent parfaitement que l'URSS ne désire pas la guerre. Or, le 8 octobre dernier, M. Charles E. Salzman, Secrétaire d'État adjoint des États-Unis d'Amérique, a déclaré qu'il serait peut-être impossible d'éviter la guerre avec l'URSS ; et certes, de telles déclarations sont de nature à inspirer aux pays de la démocratie populaire une méfiance justifiée à l'égard des discours pacifistes que l'on prodigue à la Commission.

On a soutenu que l'acceptation de la proposition présentée par l'URSS devait être subordonnée à l'institution d'un contrôle efficace ; pourtant, ce dernier fait partie intégrante de la proposition. La mise au point des détails peut exiger des conversations prolongées ; il faut donc parvenir à un accord portant sur le principe même de la réduction des forces armées. On n'a soumis aucune autre proposition concrète qui fût capable d'arrêter la course forcée aux armements ; pourtant, la conclusion d'un accord entre les cinq Puissances serait accueillie avec confiance et espoir. En prétendant que cet accord ne serait pas respecté, on prouve tout bonnement que certains pays n'ont pas l'intention de remplir les obligations solennelles qu'ils ont assumées, à moins que l'on n'institue un contrôle qui empièterait considérablement sur la souveraineté des États. La question du contrôle n'est pas aussi complexe qu'on l'a dit, et l'acceptation ou le rejet de la proposition soumise par l'URSS dépendra exclusivement d'une chose, à savoir : les Puissances intéressées voudront-elles accepter le principe même de la réduction de leurs forces armées ?

La séance est levée à 13 h. 05.

CENT-CINQUANTE-SIXIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le lundi 11 octobre 1948, à 15 heures.

Président : M. COSTA DU RELS (Bolivie).

20. Suite de la discussion sur l'interdiction de l'arme atomique et la réduction d'un tiers des armements et des forces armées des membres permanents du Conseil de sécurité : point proposé par l'Union des Républiques socialistes soviétiques (A/658)

M. PIPINELIS (Grèce) rappelle que toute arme constitue en elle-même un danger virtuel pour la